



UNE MORT HÉROÏQUE, COURONNEMENT D'UNE VIE HÉROÏQUE

Désigné pour succéder au père Burdin à Yerkalo au Tibet, le chanoine Maurice Tornay est heureux d'y arriver au mois de juin 1945. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir le cœur brisé par la fermeture du probatoire auquel il avait tant œuvré, faute de prêtres pour le remplacer.

(cf. articles parus dans *Le Rocher* nos 67 et 68)

Il s'agit d'évangéliser ce pays, où les chrétiens sont encore rares¹. La région tout entière est sous l'influence du bouddhisme, un bouddhisme qui ne tolère de partage avec aucune autre religion.

Les chefs religieux, les lamas, constituent une caste odieuse qui détient toute la puissance religieuse et civile ; ils sont en pratique les seuls maîtres de la contrée. Cette puissance s'appuie par surcroît sur un système foncier qui fait d'eux les plus gros propriétaires de la région. Leur chef suprême est le dalaï-lama, réincarnation de Bouddha². Les lamas sont

souvent avides de biens et de pouvoir, fanatiques, vindicatifs et querelleurs. Ils exploitent le peuple envers lequel ils ont des exigences quasi impossibles à satisfaire, le réduisent au servage, et même à l'esclavage. Ils le terrorisent en agissant souvent avec violence pour parvenir à leurs fins.

Histoire de la mission de Yerkalo au Tibet

La mission de Yerkalo fut fondée en 1865 par les pères des Missions étrangères de Paris (MEP), et depuis ce temps la présence des missionnaires s'est heurtée à la fureur des lamas. Ce poste avancé a eu le redoutable honneur de subir plusieurs

(1) De l'autre côté de la frontière sino-tibétaine, Yerkalo est la seule mission catholique sur le territoire du Tibet.

(2) Tous les médias et autorités de l'Église conciliaire nous le présentent aujourd'hui comme un apôtre de la

non-violence, etc. La réalité est tout autre : les lamas ne font que subir de la part des communistes ce qu'eux-mêmes ont fait subir pendant des siècles aux catholiques.

persécutions sous les formes les plus diverses. En l'espace de 80 ans, sept missionnaires ont payé de leur vie la tentative audacieuse de pénétrer dans le « pays interdit », dont deux curés de Yerkalo : le P. Bourdonnec MEP en 1905 et le P. Nussbaum MEP en 1940. Les lamas ont pillé et brûlé trois fois la résidence. Les chrétiens sont souvent molestés ; en 1905 onze chrétiens qui refusaient d'apostasier ont été fusillés.

Cette persécution prend sa raison profonde dans la haine de la religion catholique. Les lamas n'auront de répit que lorsque la religion concurrente sera extirpée de leur sol. Ils sont également poussés par la jalousie de leurs privilèges sociaux, par la crainte de perdre leur prestige et leur pouvoir. Leurs tactiques sont surnoises pour expulser les missionnaires et maintenir intacte l'influence qu'ils exercent sur le peuple. Pauvre peuple que les missionnaires veulent soulager et libérer ! C'est à de tels potentats que le chanoine Tornay va être confronté en osant franchir la frontière du Tibet et leur porter ainsi ombrage.

Yerkalo est un village à 2600 m d'altitude. Le père Tornay décrit son nouveau poste : « *Le pays est magnifique. Il ne pleut presque jamais ; mais il souffle toujours très fort.* » La paroisse compte quelque 350 âmes merveilleuses de fidélité à leur foi, refusant d'apostasier lorsque les lamas

les menacent de sanctions. C'est à elles qu'il va se dévouer avec tout son zèle. La paroisse est complètement isolée : le voisin blanc le plus proche, qui est le père Goré MEP, se trouve à huit jours de marche en montagne.

Curé de Yerkalo, « livré aux bêtes »

Deux lamaseries se trouvent dans la région, Karmda et Sogun, véritables petites villes centrées sur leur temple, dont le chef est Gun-Akio, qui est aussi le gouverneur civil et le dictateur incontesté de la région. Le père Tornay sait fort bien que, selon l'expression du P. Goré, être curé de Yerkalo signifie « être livré aux bêtes ». Le vicaire apostolique, Mgr Valentin, lui commande de tenir à tout prix et de ne céder qu'à la violence. Le chanoine Tornay entre entièrement dans les vues de son supérieur hiérarchique puisqu'en arrivant à Yerkalo il déclare : « *J'y suis et j'y reste. Je préfère laisser ma carcasse aux lamas, plutôt que d'abandonner les brebis que le Bon Pasteur me confie.* »

Grâce à son tempérament énergique et son courage, il est bien décidé à ne reculer devant aucun obstacle. « *Je veux m'exténuer au service de Dieu* », avait-il écrit à son frère Louis l'année de son départ. Le moment est venu de le faire car « *le tout est de commencer toujours, envers et contre tout, et de ne se décourager jamais. Alors, quand on meurt, on a vaincu.* »

Pour éradiquer la religion catholique, il faut d'abord en supprimer le ministre : les lamas veulent donc expulser le missionnaire. Le 3 novembre 1945, au cours de danses rituelles, les lamas de Karmda proclament que le missionnaire devra partir. On peut lire dans le journal du père Tornay, à la date du 5 novembre : « *Durant les danses des lamas de la lamaserie de Kanda [Karmda], on proclame, devant le ciel et la terre, que le missionnaire devra bientôt partir, sous peine de subir les pires châtiments qu'un humain puisse redouter ; que les chrétiens devront apostasier ; que leurs enfants devront tous revêtir la toge lamaïque : car il ne doit y avoir qu'une seule religion au pays des mille dieux.* »

« *Les lamas en veulent à la vie du Père et n'auront de repos qu'ils n'aient détruit la chrétienté du Tibet* », écrit le père Angelin Lovey, un moment missionnaire avec le père Tornay, à leur supérieur Mgr Adam. Il serait trop long de détailler ici tout ce que la méchanceté et la cupidité des lamas a pu imaginer contre la Mission et contre les chrétiens. Ces hommes font preuve d'une duplicité et d'une fourberie incroyables ; on sent que c'est le démon qui les inspire. Mais le père Tornay ne cédera pas aux chantages de Gun-Akio : face aux mesures vexatoires, aux menaces, aux calomnies, à toute la haine déployée, il se montre magnifique de fermeté, et redouble



Les pères Maurice Tornay et Angelin Lovey dans la cour de la résidence de la Mission à Tsechung en 1947

de zèle pour préparer son troupeau à toute éventualité. Il est enfin expulsé par la force le 26 janvier 1946, et reconduit sous la menace des fusils de l'autre côté de la frontière, en Chine.

Un pasteur fidèle à ses brebis

De là il continue à entretenir des contacts avec sa paroisse. C'est dans ce but qu'il s'établit à Pamé, aux portes du Tibet, où il restera jusqu'au printemps 1947. Le choix de cette résidence lui permet de voir chaque jour des habitants de Yerkalo qui passent là pour leur commerce, de les encourager et de les confirmer dans leur foi, et d'être lui-même tenu au courant des événements. Ses fidèles, lui dit-on, se regroupent secrètement dans un hangar pour prier. Sa communauté est plus soudée que jamais par l'épreuve qu'elle traverse. Il apprend aussi que les lamas veulent le chasser le plus loin possible, qu'ils ont confisqué la propriété de la mis-

sion, profané la chapelle, et obligé les chrétiens à destiner quinze de leurs enfants à la lamaserie.

Le plus douloureux pour lui est d'être séparé de ses chrétiens. En entrant au Tibet, il n'avait pas d'autre but que de venir en aide aux âmes ; chassé ignoblement de sa paroisse, il n'a qu'un espoir, qu'un désir : retourner parmi ses chrétiens. « *Je rentrerai à Yerkalo coûte que coûte. Mes fidèles y sont persécutés. Mon devoir est clair. Plutôt la mort que de laisser ma chrétienté dans cet état-là.* » Il avoue qu'il n'aurait plus jamais la conscience en paix s'il négligeait un acte, même héroïque, pour le salut du troupeau qui lui est confié. L'exemple des prêtres qui ont donné leur vie en exerçant leur apostolat dans la région le conforte dans sa détermination.

Le voyage de Lhassa

Comme les démarches auprès des autorités consulaires pour essayer de réintégrer son poste s'avèrent inutiles, il veut tenter la seule chance de succès qui lui reste encore : se rendre à Lhassa, la capitale du Tibet, car, dit-il, le gouvernement tibétain

ignore tout ce qui s'est passé à Yerkalo ou bien n'en connaît que la version mensongère fournie par les lamas. Il espère obtenir justice des mauvais traitements infligés aux missionnaires et aux chrétiens de Yerkalo.

Il n'hésite pas à traverser toute la Chine pour prendre conseil auprès de son évêque à Kunming et du nonce à Shanghai et leur soumettre son projet ; tous deux l'y encouragent. Maurice n'ignore pas tous les dangers que peut représenter un tel voyage, car les lamas l'ont menacé de mort trois ans plus tôt ; mais c'est la direction qu'indique son devoir. « *Pour entreprendre ce voyage, il faut beaucoup de courage et de savoir-faire* », écrit-il, mais sa décision est prise : le voyage vers Lhassa est l'ultime chance de reprendre pied à Yerkalo.

En juin 1949, il apprend qu'une caravane de marchands chrétiens va partir prochainement d'Atuntze, où il réside, en direction de Lhassa. Il a quelques semaines devant lui pour obtenir de ses supérieurs la permission de partir, et pour régler les détails de son expédition. « *Jusqu'où irai-je ? Qu'arrivera-t-il ? Je ne promets rien.* »

La caravane part le 10 juillet. Le minimum de personnes est au courant de son départ, car il se méfie des espions et des ruses de Gun-Akio. Il est accompagné de Doci, son fidèle serviteur depuis qu'il a été chassé de



Yerkalo. Les étapes jusqu'à Lhassa sont au nombre de 34. La caravane se hisse sur les contreforts du Choula qui culmine à 5000 mètres dans un décor somptueux, et marque la frontière : on foule désormais le sol du Tibet. Afin de ne pas éveiller les soupçons, le père est déguisé en marchand tibétain. Il sait que les lamas redoutent par-dessus tout son intervention directe à Lhassa. En marchant, il récite le rosaire.

La mort sous les balles des lamas

Mais les lamaserie de Karmda et de Sogun, mises au courant de ce voyage sans doute par un espion, tiennent conseil et décident qu'il faut en finir une fois pour toutes avec le missionnaire. Seul le meurtrier pourra les débarrasser de leur ennemi. Elles envoient des messagers aux lamaserie qui se trouvent sur la route empruntée par la caravane, en vue d'arrêter le père, tandis que quatre lamas auxquels on promet une belle somme d'argent s'ils tuent le père, s'embusquent sur le chemin du retour.

La caravane est arrivée au milieu de son voyage vers Lhassa. Le père Tornay et trois hommes de la caravane reçoivent l'ordre de rebrousser chemin, encadrés par deux lamas de Karmda et des soldats. Le père reste fidèle à la célébration quotidienne de la messe, et à la récitation du bréviaire. Il ne donne pas l'impression

de craindre pour sa vie ; il est grave sans doute, mais regrette surtout les ennuis qu'il a provoqués.

Il répète plusieurs fois qu'il se trouve dans la situation du père Nussbaum et que, s'il doit mourir, ce sera parfait. Il dit à ses serviteurs Doci et Jouang : « *Il ne faut pas avoir peur, si on nous tue, nous irons tous immédiatement en Paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourrons.* »

Le 11 août, juste après le passage du col du Choula, ils commencent à redescendre depuis une heure et sont précisément à 4350 mètres d'altitude quand quatre lamas de Karmda qui étaient en embuscade bondissent sur eux, mettent en joue leurs fusils, et tirent sur Doci puis le père Tornay qui s'effondrent sous les balles.

Le père est parvenu au terme de la route qui le conduisait à Dieu. Il a offert sa vie pour ceux qu'il aime, pour les chrétiens de Yerkalo. Cette mort n'arrive pas par hasard, elle est l'aboutissement d'une existence offerte à Notre-Seigneur jusqu'au don total. Rappelons-nous ce jugement de Mgr Adam : « cette mort héroïque fut le couronnement d'une vie héroïque ».

Et après...

Mis au courant dès le lendemain, le chanoine Alphonse Savioz envoie d'Atuntze des porteurs pour ramener les corps des deux martyrs qu'ils trou-

vent complètement dépouillés de leurs habits et mutilés. Le chanoine Tornay porte plusieurs blessures de balles dont une à la tête. Ils sont inhumés dans le jardin de la résidence missionnaire.

Le père Tornay marquera profondément les chrétiens de Yerkalo qui l'ont immédiatement considéré comme un martyr. Quarante ans plus tard, en 1988, fidèles à leur pasteur, ils viendront chercher ses restes et ceux de son serviteur et les transféreront d'Atuntze à Yerkalo (plus de 200 km). Ils reposent désormais au cimetière de Yerkalo, aux côtés de quatre autres missionnaires français qui ont laissé leur vie à Yerkalo.

En 1950 les troupes communistes envahissent le Tibet et l'annexent à la Chine ; en 1952 tous les prêtres sont chassés. Mais des laïcs ont assuré la transmission de la foi. Malgré l'absence totale de prêtres pendant plusieurs décennies, non seulement les communautés chrétiennes ont survécu aux persécutions, mais elles

se sont développées. Il y a dans cette région aux confins du Yunnan et du Tibet des communautés catholiques ferventes. Environ 7000 catholiques vivent aujourd'hui là-bas, qui réservent aux catholiques étrangers de passage un accueil bouleversant, malgré leur grande pauvreté. Et les gens sont tellement reconnaissants quand ils ont la visite d'un prêtre !

Parmi ces communautés, la paroisse de Yerkalo rassemble 700 membres. Quelques séminaristes, natifs des marches tibétaines, suivent leurs études dans différents séminaires

de Chine, avant de pouvoir seconder les prêtres qui passent une à deux fois par an dans les paroisses. Quel magnifique exemple nous donnent ces chrétiens qui ont gardé leur foi intacte, en dépit des persécutions et de leur isolement ! C'est le fruit du sacrifice de leurs missionnaires, qui ne cessent de prier pour eux du haut du ciel.

ABBÉ HERVÉ GRESLAND



La pierre tombale du père Tornay a été ramenée de Yerkalo en Suisse